

# La chronique d'Isabelle de Dardel : sommes-nous dans un pays qui n'aime pas les enfants?

Autor(en): **Dardel, Isabelle de**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat**

Band (Jahr): **47 (1974)**

Heft 6

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-127638>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## Sommes-nous dans un pays qui n'aime pas les enfants ?

31

C'est une question que je me suis posée à plusieurs reprises en revenant de l'étranger; des Etats-Unis par exemple, mais surtout de certains pays de l'Est où l'Etat investit des sommes énormes en faveur de l'enfant, avant, pendant que sa mère le porte, puis, bien sûr, dès qu'il voit le jour et jusqu'à ce qu'il se sorte d'affaire pour s'intégrer utilement à la communauté. Politique réaliste, direz-vous et qui s'explique très bien par le «système». Pourtant, j'ai eu le sentiment très net, simplement en regardant autour de moi, que cet amour de l'enfant correspondait tout naturellement à une vision chaleureuse de l'humanité.

Oui, les pays où l'on est attentif aux enfants, à leur évolution, où on les aime, existent. Peut-être pas à la manière où l'entend Soljénitsyne, c'est-à-dire «à la russe». Pourtant, les enfants m'ont paru heureux, confiants et calmes. Cela va de soi, cela crève les yeux.

De retour en Suisse, j'ai été frappée par le changement de climat. Les adultes, en général, sont durs à l'égard des enfants et des adolescents pour peu qu'ils hésitent ou refusent d'entrer dans le monde traditionnel de l'ordre, comme disent, abstraitement, les autorités; un ordre qui correspond à l'ordre le plus fruste qui soit. Nous n'avons pas le sourire, nous manquons d'humour, nous nous prenons tellement au sérieux. Mais surtout, nous fermons délibérément les yeux devant les problèmes collectifs posés par une jeunesse en plein désarroi. On lui demande de se tenir bien tranquille et de ne pas bousculer le pot de fleurs, sans nous préoccuper de ce qu'il va en advenir. Nous avons une peine immense à nous mettre dans la tête – et le cœur – qu'un enfant n'est pas un homme ou une femme en miniature, mais une personne avec ses exigences, ses lois qui ne sont pas les nôtres. En théorie, tous les spécialistes sont d'accord, mais le public et les autorités sont ignorants des découvertes qui ont été faites dans ce domaine. Nous avons pourtant, à Genève, un grand bonhomme, le professeur Jean Piaget, mondialement connu sur le plan de la psychologie infantile. Nous l'avons vu récemment à la télévision démontant et remontant les mécanismes de l'intellect de l'enfant, avec une liberté, une intelligence et une simplicité qui sont celles du génie, avec preuve à l'appui, c'est-à-dire en assistant à des tests exécutés sous nos yeux et qui confirmaient les théories révolutionnaires de Jean Piaget.

Le présentateur de la télé lui a demandé comment il en était venu, lui un jeune savant destiné aux sciences pures, à étudier la psychologie infantile.

Grand sourire de Jean Piaget qui a répondu à peu près ceci:

– Durant mes études, je me trouvais à Paris chez une tante, dans un salon où l'on m'avait demandé de jeter de temps à autre un coup d'œil sur un petit enfant. Celui-ci jouait à la balle et il allait la chercher là où elle s'était arrêtée; puis il continuait son manège. Une fois, la balle a disparu sous le canapé orné d'une longue frange descendant jusqu'à terre. L'enfant ne l'a pas récupérée; désarçonné, il est allé vérifier, en vain, si elle n'était pas dans un des endroits où il l'avait précédemment retrouvée. C'est à partir de ce moment-là que j'ai entrepris mes recherches sur le mécanisme de la genèse et la formation de l'intelligence chez l'enfant.

### Lausanne n'aura pas encore sa place de jeux «Robinson»

Au cours de ces derniers mois, nous avons examiné, dans *Habitation*, à plusieurs reprises, le problème des places de jeux d'enfants, en particulier des *Robinson*, en expliquant leur importance dans l'éducation et la socialisation de l'enfant, à une époque où le ciment envahit la civilisation.

Des réalisations ont été présentées, en Angleterre, en Scandinavie; en Suisse aussi, grâce à un programme mis sur pied dans les années 1950 par Pro Juventute, à Bâle, à Zurich et dans les cantons alémaniques. L'idée, en Suisse romande, a beaucoup de peine à percer. Sur le principe, il semble bien que tout le monde soit d'accord, du moins au niveau des spécialistes. C'est au moment de la réalisation que les choses se gâtent. D'une part, les autorités ne sont pas sensibilisées, alors qu'elles devraient l'être étant donné les problèmes que posent la délinquance et l'inadaptation. Les pouvoirs publics opposent des barrages insurmontables: le manque de fonds pour la mise sur pied d'un *Robinson* et surtout en assurer l'exploitation. Les éducateurs, les moniteurs spécialisés, indispensables – c'est prouvé – à la réussite, coûtent cher. *Mais il faudrait mettre en regard de ces sommes les investissements énormes que les autorités sont obligées de consentir pour bâtir et exploiter les maisons spécialisées en faveur de «l'enfance malheureuse» et inadaptée.*

D'autre part, l'opinion publique n'est pas informée. Les moyens audiovisuels sont très avares sur le sujet. Il s'agirait de mener une véritable campagne d'information, à la radio, à la télé, pour alerter les gens sur la nécessité urgente de «revoir» toute la question des loisirs et de l'éducation des enfants en dehors de l'école et de la famille. C'est une levée de boucliers, même en Suisse allemande, de la part des gens du voisinage, qui craignent de souffrir de la proximité d'un *Robinson*. Partout, il a fallu forcer un barrage d'idées toutes faites et «petites bourgeoises». A noter qu'une fois le jardin *Robinson* créé et mis en exploitation, les voisins jouent le jeu et sont tout heureux d'être invités au *Robinson* (ce sont les enfants qui reçoivent les grandes personnes) pour assister aux différentes manifestations enfantines. Malheureusement, le projet de *Robinson* qui devait voir le jour, au début de 1974, à la périphérie des tours de Valmont (cf. N° 12 d'*Habitation*) a échoué. A la suite d'un sondage-référendum des habitants du quartier, une majorité de locataires s'est formellement opposée à la création d'un *Robinson*, au fond du vallon de la Vuachère.

*En jouant, les enfants font la connaissance d'un monde dans lequel ils doivent vivre et qu'ils sont appelés à transformer.* Maxime Gorki.

### Que s'est-il passé à Valmont ?

Reprenons brièvement les faits. Il y a quelques mois, la Société de développement de La Sallaz-Vennes mettait toute une organisation en mouvement pour créer et exploiter une place de jeux *Robinson* dans le quartier de La Sallaz. La Municipalité de Lausanne donnait le feu vert pour la mise sur pied de ce jardin sur un terrain en entonnoir situé au fond du vallon de la Vuachère. La Patria, propriétaire des lieux, passait, en juin 1973, une convention avec la ville, selon laquelle elle cédait à cette dernière un droit de superficie de trente ans sur la parcelle. Jusqu'ici tout est parfait. Il faut croire pourtant que le ver était déjà dans le fruit.

Entre-temps, la Patria a vendu le terrain à un particulier, qui était d'ailleurs dans les meilleures dispositions pour faire aboutir le projet. On peut voir le plan du terrain sur la page suivante. La zone est vaste, à peu près 12 000 m<sup>2</sup>. Les broussailles devaient être enlevées et les pentes boisées. Le *Robinson* proprement dit se serait étendu sur 3000 m<sup>2</sup>. Un barrage de buissons avait été prévu pour empêcher les enfants de remonter jusqu'à la périphérie de Valmont.

La municipalité – qui a du fil à retordre avec les animateurs de ses centres de loisirs – avait posé une condition *sine qua non*. Au *Robinson* de La Sallaz, il ne devait pas y avoir de moniteur spécialisé; le jardin serait confié à la sauvegarde d'une association comprenant en particulier des représentants locaux de Pro Juventute, de la Commission *Robinson* de Pro familia, de la Société de développement, d'une représentante des familles du quartier et des parents d'élèves, et du délégué municipal. Cette commission, constituée pour informer les gens du quartier et exploiter le *Robinson*, devait remplacer l'animateur spécialisé qui, depuis vingt ou trente ans, à l'étranger comme en Suisse, est jugé indispensable pour «faire marcher» le jardin d'aventures. Il est réellement le personnage clé du *Robinson*. Sans s'imposer, il intervient avec tact lorsque les choses se gâtent. Il est, finalement, le représentant des enfants; il les protège contre toute intrusion fût-elle celle des grandes personnes, qui ne sont pas forcément bienveillantes. La municipalité, prise de court par le manque de personnel spécialisé, a voulu innover, mais au fait et au prendre il est dangereux d'ignorer les expériences faites par des gens qui sont rompus à une technique très particulière.

### Les locataires mettent les pieds contre le mur

Même si un ou plusieurs moniteurs officiels font partie de l'aventure, les gens du quartier ont presque toujours beaucoup de peine à accepter l'intrusion d'un jardin *Robinson* dans leur parage. Ils sont furieux à l'avance: ça fait du bruit, ça dérange et puis, de toute façon, ce n'est pas esthétique du tout ces pointes, ces cabanes, tout ce matériel en construction. Le «vaste chenit» fait horreur à ceux qui préfèrent les pelouses pour le plaisir de l'œil uniquement. A plus forte raison, le projet de la Vuachère – où aucun animateur n'était prévu – a-t-il eu le don de déchaîner l'indignation des «résidents» de

Valmont. Pas de tous, mais d'une fraction importante qui s'est exprimée à la faveur d'un plébiscite miniature en disant *non* carrément.

Sur 319 enveloppes de vote distribuées, 187, soit le 60,12 %, se sont déclarées contre le projet 121, soit le 38,91 %, ont dit oui

3 abstentions exprimées représentent le 0,97 %.

Le texte de la pétition précédant la votation mise sur pied par la municipalité, et qui a circulé dans les immeubles de Valmont, est pour le moins instructif; il fait ressortir la qualité des arguments invoqués pour refuser une réalisation sociale demandée par un autre groupe de citoyens du même quartier, conscients de leurs responsabilités à l'égard d'enfants qui n'ont ni place de jeux ni piscine comme c'est le cas de ceux de Valmont.

Nous lisons:

«Pendant des années, les habitants de Valmont se sont souciés de l'inesthétique de ce talus (il s'agit des contreforts de l'«entonnoir» de la Vuachère, *réd.*) qui, finalement, a acquis, grâce à la nature, un aspect sauvage merveilleux. Il serait donc impensable de laisser un pareil chef-d'œuvre de la nature aux mains d'enfants en totale liberté.

...

» Si l'utilisation de ce terrain va tourner en quasi-décharge publique et qu'en plus de cela nous ajoutons tous les bruits insolites, nous sommes persuadés qu'un des attraits principaux de Valmont, qui est sa tranquillité, disparaîtra. A cela peuvent s'ajouter des incendies partiels de terrains, les accidents possibles et tous les ennuis qui en résulteraient... En tant que locataires de Valmont, nous nous opposons formellement à la destination de ces terrains en jeux de *Robinson*...»

Daniel Defoë n'a pas d'émules dans le pays.

Le délégué de la municipalité a eu beau tenter de renverser la vapeur et expliquer qu'il n'était pas question de transformer le fond de la Vuachère où vivent les salamandres, en gadoue ou en poubelle. Rien n'y a fait, tant il est vrai que les enfants des autres ne sont pas vos enfants.

Le syndic fut bien obligé de prendre son stylo pour écrire aux locataires de Valmont que leurs propriétaires, la Patria et M. Pobe (le nouveau détenteur du terrain) s'inclinaient avec regret devant la majorité écrasante qui s'est prononcée contre le projet de terrain de jeux d'aventure.

Il n'y aura donc pas de petits Robinsons à Valmont.

Isabelle de Dardel